

Stevi Jackson : *Christine Delphy*

Huguette Dagenais

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057917ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057917ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dagenais, H. (1997). Compte rendu de [Stevi Jackson : *Christine Delphy*]. *Recherches féministes*, 10(1), 153–156. <https://doi.org/10.7202/057917ar>

---

# COMPTES RENDUS

---

**Stevi Jackson:** *Christine Delphy*. Londres, Sage, coll. «Women of Ideas», 1996, 190 p.

C'est avec une certaine appréhension que j'ai abordé ce livre en anglais sur Christine Delphy. Comme mes collègues québécoises, j'ai pu observer l'«invention» du *french feminism* par des auteures anglo-saxonnes, états-uniennes en particulier, invention dont Delphy elle-même (Delphy 1996) a bien démontré le caractère «impérialiste». Ce livre ne constituait-il pas simplement une nouvelle «appropriation sélective» (Varikas 1993) de la pensée d'une auteure française?

À mon grand plaisir, j'ai rapidement réalisé que mes craintes étaient sans fondement. Stevi Jackson, sociologue féministe de l'Université de Strathclyde en Grande-Bretagne, nous présente là, au contraire, un ouvrage respectueux de Christine Delphy et de son œuvre. Le livre voisine avec l'ouvrage consacré à Simone de Beauvoir dans la collection «Women of Ideas» des éditions Sage, que Liz Stanley, éditrice de la collection, présente comme une introduction à la vie et aux travaux de femmes d'idées «qui ont influencé les gens et aidé à transformer leur époque» (p. iv).

Le livre comprend six chapitres, suivis d'une bibliographie commentée des travaux de Christine Delphy et de sources secondaires sur le féminisme français; il comporte également un index. Le premier chapitre, au titre on ne peut plus explicite: «Christine Delphy: Activist and Theorist», est consacré à Delphy elle-même et à son itinéraire féministe. Parce que Christine Delphy a joué un rôle de premier plan dans la genèse et le développement du féminisme français contemporain, Stevi Jackson nous fait ainsi revivre les 25 années qui ont vu la naissance du mouvement de libération de la femme (MLF) en France, celle de son courant radical et des débats entre les féministes radicales et les femmes du courant «psychanalyse et politique» («psych et po»). Elle rappelle la mise sur pied de la revue *Questions féministes*, dont le premier numéro a été publié à l'automne 1977, les conflits théoriques et politiques qui ont entraîné sa disparition quelques années plus tard, puis la publication de *Nouvelles questions féministes*, la revue que nous connaissons aujourd'hui. La dernière partie de ce chapitre est consacrée à la carrière de Delphy et à ses rapports avec certaines sociologues anglaises, en particulier Diana Leonard, collaboratrice de longue date.

Dans les chapitres qui suivent, Stevi Jackson analyse les travaux personnels de Delphy, ainsi que ceux qu'elle a réalisés en collaboration avec Leonard, en les situant dans le contexte du féminisme matérialiste français et dans celui de la théorie féministe en général. Le deuxième chapitre porte sur le féminisme matérialiste français, que l'auteure commence par distinguer – avec raison, puisque son livre s'adresse d'abord à un public anglo-saxon – du *french feminism*, la déformation à laquelle je faisais référence au début du présent

compte rendu. Jackson explicite la définition du féminisme matérialiste en tant que courant théorique qui «privilegie le domaine des pratiques sociales plutôt que l'idéologie, la psychologie et la biologie; qui recherche les causes sociales de la dominance masculine et dont le concept central d'exploitation ne fait pas référence seulement à l'économique mais aussi aux dimensions matérielles des pratiques et des structures sociales» (p. 41). Elle en fournit ensuite une illustration en résumant la critique qu'a faite Delphy de *Parole de femme*, d'Annie Leclerc (1974) et elle termine ce chapitre en rappelant les «éléments clés» du féminisme matérialiste de Delphy, qui feront l'objet des deux chapitres suivants.

Dans les troisième («Patriarchal Relations in Families») et quatrième («Women as Class») chapitres, Jackson aborde les travaux théoriques bien connus de Christine Delphy comme un tout cohérent plutôt qu'article par article. Après avoir rappelé la place centrale qu'occupent la famille et l'exploitation des femmes en tant que classe au sein du mode de production patriarcal dans l'œuvre de Delphy, depuis «L'ennemi principal» en 1970 (1972) jusqu'à *Familial Exploitation*, publié avec Leonard en 1992, elle situe ces concepts dans le vaste débat sur le travail domestique des années 1970-1980. Elle montre comment Delphy, tout en s'inspirant du marxisme, a élargi les concepts de production, de mode de production et d'exploitation, et les a transformés pour produire une analyse féministe originale des conditions de travail des femmes dans la famille. Ce faisant, Jackson nous permet de constater l'influence qu'ont eue et qu'ont encore aujourd'hui les clarifications de Delphy quant au caractère social et économique des rapports hommes-femmes et du travail domestique gratuit sur les recherches portant sur le travail des femmes, sur la vie familiale et sur la conciliation travail-famille. Le deuxième chapitre présente également les principales «objections» que susciterent les positions de Delphy de la part de certaines théoriciennes anglaises (par exemple: Maxine Molyneux, Michèle Barrett, Mary McIntosh) et les débats qui s'ensuivirent. Il se termine par une section sur «les enfants dans les familles», où sont exposées les analyses plus récentes de Delphy sur la subordination des enfants et «les droits corporatistes» que semblent revendiquer certaines femmes sur leur progéniture (Delphy 1991), notamment dans les conflits avec les pères en cas de divorce.

Le quatrième chapitre, quant à lui, est entièrement consacré à la «façon dont Delphy en est arrivée à la conclusion que les hommes et les femmes constituent deux classes opposées» au sein du mode de production patriarcal et, une fois de plus, aux affrontements qu'a provoqués cette conception élargie du concept de classe avec les tenants de la conception marxiste des classes sociales. Dans ce chapitre, Jackson s'attarde également à relativiser la critique selon laquelle la théorie élaborée par Delphy ne tiendrait pas suffisamment compte des différences qui existent entre les femmes. Elle souligne aussi l'apport important que constitue l'article de Delphy intitulé «Les femmes dans les études de stratification» (1984) pour ce dernier champ.

Le cinquième chapitre («The Question of Gender») fait écho aux débats qui se déroulent dans les milieux féministes anglo-saxons autour de l'opposition entre «sexe et genre», et en ce qui a trait à la question de «la différence», remise à l'ordre du jour par les championnes du postmodernisme. Comme dans les chapitres précédents, Jackson fait montre ici d'une profonde connaissance de l'évolution de la pensée de Christine Delphy à propos de la notion de genre, une position nuancée qui demeure cohérente dans son matérialisme et son anti-

essentialisme. Et elle démontre la même maîtrise des diverses positions adoptées sur ces questions en France par les féministes matérialistes de la revue *Questions féministes*, en particulier, et dans le monde anglo-saxon par des auteures comme Michèle Barrett, Diana Fuss et Judith Butler, par exemple. Malgré la complexité et le haut niveau d'abstraction de ces débats – et de ce chapitre, par le fait même –, Jackson montre clairement que Delphy n'a jamais nié qu'il y ait des différences entre les sexes: «ce qu'elle nie systématiquement depuis ses premiers travaux jusqu'à ses plus récents, c'est que ces différences soient sociologiquement significatives en elles-mêmes». Pour Delphy, «les catégories de sexe sont socialement construites, elles sont le produit de la hiérarchie de genre» (p. 142); c'est le genre qui crée le sexe, et non le contraire.

Dans la conclusion («Feminist Knowledge and Feminist Politics»), Jackson s'intéresse à la critique qu'a faite Delphy de «la science sociale pré-féministe traditionnelle» (pour sa division disciplinaire, sa prétention à l'objectivité, son androcentrisme, etc.). Ainsi, elle nous permet de constater à quel point la conception de Delphy sur ce plan est proche de celle qui guide les *women's studies* depuis leur naissance à la même époque où Delphy publiait «Pour un féminisme matérialiste» (1975). Constatant que les idées de Delphy ne circulent pas aussi largement qu'elles le devraient dans les *women's studies*, Jackson trace un bref bilan de leur influence sur le féminisme en Grande-Bretagne. Selon elle, l'influence de Delphy est plus importante en Grande-Bretagne qu'en France parce que le mouvement des femmes y est plus fort et la recherche empirique et théorique sur les inégalités, mieux ancrée en même temps que fortement influencée par le marxisme. Ce jugement mériterait, à mon avis, d'être débattu ou à tout le moins mieux étayé en ce qui concerne la France. En revanche, on ne peut qu'être d'accord avec Jackson lorsqu'elle déclare qu'en Grande-Bretagne les sociologues féministes matérialistes ont pu avoir un impact sur leur discipline alors qu'«en France, les féministes en général sont engagées dans une lutte continue au sein du monde scientifique; les sociologues masculins ignorent leur production scientifique ou produisent des travaux antiféministes» (p. 160-161).

En moins de 200 pages, Stevi Jackson réussit donc à synthétiser, en en démontrant l'originalité et la portée, les travaux de Christine Delphy parus en français et en anglais, tout en fournissant également un aperçu du féminisme matérialiste français et des débats théoriques entre matérialistes et marxistes des deux côtés de la Manche pendant les trois dernières décennies. Pour être pleinement appréciés, ces débats exigent toutefois une certaine familiarité avec les auteures visées. Jackson met bien en lumière également l'influence du marxisme sur le féminisme matérialiste en général et sur la pensée de Delphy en particulier, en même temps qu'elle nous permet de saisir les différences et les points de rencontre entre les travaux de celle-ci et ceux de certaines théoriciennes anglo-saxonnes.

Les lectrices et les lecteurs qui chercheraient dans ce livre des informations nouvelles ou plus approfondies sur l'influence de Delphy au sein du féminisme français resteront sur leur faim. Là n'était pas l'objectif de Stevi Jackson. Et on ne peut certainement pas lui reprocher d'avoir adopté le point de vue d'une chercheuse britannique et écrit cet ouvrage pour un public anglo-saxon. On ne peut que s'en réjouir, au contraire, compte tenu de la barrière linguistique qui empêche tant d'anglophones, y compris des féministes, de

profiter des travaux de langue française. La traduction des articles de Delphy en anglais a certainement été déterminante, et c'est heureux.

En somme, l'ouvrage de Stevi Jackson consacré à Christine Delphy contribue à la fois à la démythification du féminisme radical et à la reconnaissance du véritable *french feminism*, ce qui en fait un outil précieux pour les cours de théorie féministe et d'histoire du féminisme. On ne s'étonnera donc pas que je le recommande très fortement non seulement aux anglophones qui font de la recherche mais aussi aux féministes francophones, et en particulier à la nouvelle génération de chercheuses et de chercheurs, qui y trouvera une source d'information et d'inspiration théorique, historique et militante.

*Huguette Dagenais*  
Chaire d'étude sur la condition des femmes  
et Département d'anthropologie  
Université Laval

## RÉFÉRENCES

DELPHY, Christine

- 1972 «L'ennemi principal», *Partisan*, 54-55: «Libération des femmes, année zéro», Paris, Maspero: 112-139.
- 1975 «Pour un féminisme matérialisme», *L'Arc*, avril: 61-67.
- 1984 «Les femmes dans les études de stratification», in Andrée Michel (dir.), *Femmes, sexisme et sociétés*. Paris, PUF: 25-38.
- 1991 «Libération des femmes ou droits corporatistes des mères?», *Nouvelles Questions féministes*, 16, 17 et 18: 93-118.
- 1996 «L'invention du *french feminism*: une démarche essentielle», *Nouvelles Questions féministes*, 17, 1: 15-58.

DELPHY, Christine et Diana Leonard

- 1992 *Familiar Exploitation: A New Analysis of Marriage in Contemporary Western Societies*. Oxford, Polity.

LECLERC, Annie

- 1974 *Parole de femme*. Paris, Grasset.

VARIKAS, Eleni

- 1993 «Féminisme, modernité, postmodernisme: pour un dialogue des deux côtés de l'océan», *Futur antérieur*, supplément: «Féminismes au présent»: 59-84.

**Louise Guyon, avec la collaboration de Claire Robitaille, May Clarkson et Claudette Lavallée: *Derrière les apparences. Santé et condition de vie des femmes*. Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1996, 384 p.**

Présenté en préface comme «ouvrage de référence» par Jean Rochon, ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec, *Derrière les apparences* [...] a pour objectif, selon Louise Guyon, d'exposer synthétiquement les données principales sur la santé et les conditions de vie des Québécoises à partir des enquêtes sociales et sur la santé menées au Québec en 1987 et en 1992-1993. Si le qualificatif d'ouvrage de référence convient parfaitement pour décrire ce